TRAJECTOIRES AGRICOLES EN EUROPE MEDITERRANENNE

UNE ANALYSE EN TERMES DE DYNAMIQUES RURALES

Pascal CHEVALIER, Marc DEDEIRE, Stéphane GHIOTTI,
Maud HIRCZAK, Lala RAZAFIMAHEFA

Laboratoire ART-Dev
Université Montpellier 3
Route de Mende
34199 Montpellier cedex 5

pascal.chevalier@univ-monpt3.fr
marc.dedeire@univ-monpt3.fr
stephane.ghiotti@univ-montp3.fr
maud_hirczak@hotmail.com
lala.razafimahefa@univ-montp3.fr

VERSION PROVISOIRE – NE PAS CITER

Résumé — L'objectif de cette communication est de montrer que les dynamiques rurales expliquent aujourd'hui pour partie les dynamiques agricoles. Dans un monde rural de plus en plus complexe, comprendre l'évolution agricole nécessite de la replacer dans un contexte territorial où l'ensemble des activités sont en interrelation. Nous proposons une méthodologie originale qui croise des typologies des fonctions rurales et des dynamiques agricoles à l'échelle Nuts 3 de trois pays euro-méditerranéens (France, Italie et Espagne). Les résultats montrent une corrélation entre les deux avec l'émergence de six grands cas de figure, qui mettent en avant les faits à la fois régionaux et nationaux ainsi que la rapidité des mutations. Au final, cette analyse comparée permet de progresser dans la connaissance de l'interface agriculture/territoire en construisant des indicateurs transversaux aux niveaux nationaux. Cela constitue un outil innovant pour les politiques publiques en matière de développement rural en servant de base à un travail prospectif.

Mots clés : rural, agriculture, comparatisme, typologie, géographie, économie régionale, Europe méditerranéenne

Abstract — The aim of this paper is to show that today rural dynamics explain an important part of agricultural dynamics. Rurality is more and more complex and understanding agricultural development needs to put back agricultural evolution in territorial context where all the activities are linked. We purpose an original methodology which is based on a cross between a typology of rural functions and a typology of agricultural dynamics at Nuts 3 scale of 3 Euro-Mediterranean countries (France, Italy and Spain). The results show a correlation between these two typologies with six major cases, which show both regional and national facts and also the rapidity of change. Ultimately, this comparative analysis brings knowledge about the agriculture/territory interface by constructing cross-country indicators. This is an innovative tool for public policy on rural development as a basis for a prospective work.

Key words: rural, agriculture, comparative approach, typology, geography, regional economics, Mediterranean Europe

INTRODUCTION

Dans un contexte général de transformation, de recomposition et parfois de reconquête des territoires ruraux, on constate qu'il n'existe pas, au niveau européen, de processus de convergence territorial mais bien de forts contrastes spatiaux. Le monde rural se complexifie, dans son fonctionnement comme dans son organisation et par ses interactions aux différentes échelles spatiales. En effet, malgré les grandes tendances qui semblent se dessiner à l'échelle européenne, comme la diversification des activités rurales, de la fonction touristique ou de la périurbanisation, les campagnes se diversifient nettement dans leur fonctionnement comme dans leur structuration. Alors que certaines, autrefois intégrées à l'économie nationale ou internationale, se sont marginalisées, d'autres, au contraire, fondent aujourd'hui leur intégration sur l'intégration ou la valorisation de leurs ressources. S'adaptant aux nouveaux modes de production et de consommation, elles développent de nouvelles fonctions, souvent éloignées du monde agricole mais en interaction avec celui-ci.

Dans des campagnes désormais de plus en plus marquées par des fonctions environnementales, paysagères, récréatives ou encore résidentielles (Perrier-Cornet, 2002 ; Davezies, 2008 ; Vollet, 1998), l'activité agricole, jadis dominante, ne qualifie plus le type de rural de façon monolithique.
Dans ce contexte, cette communication propose donc d'interroger les transformations agricoles (sociales, économiques et spatiales) par le prisme de la dynamique des fonctions rurales. Quelle place occupe l'agriculture dans les nouvelles fonctions rurales ? Quel poids joue-t-elle réellement dans les systèmes économiques ruraux ?
Nous émettons l'hypothèse que, outre les contextes internationaux et l'impact des politiques publiques sur lesquels nous ne reviendrons pas ici, **les dynamiques rurales expliquent également pour partie aujourd'hui les dynamiques agricoles**. En effet, dans toute l'Europe, l'agriculture est changeante et son rapport à l'espace est influencé par deux grands facteurs : d'une part, des transformations internes au secteur agricole liées aux politiques publiques (régionales comme internationales), aux marchés ou encore aux attentes des consommateurs (qualité de l'alimentation par exemple), et d'autre part, des transformations globales du monde rural (fonctions non productives, mais aussi, en lien avec la ville, la capacité de changement des territoires etc.). Par conséquent, comprendre l'évolution agricole aujourd'hui nécessite de la replacer dans un contexte territorial où l'ensemble des activités sont en interrelation.

Ce travail comporte un **double intérêt**. Le premier repose sur le fait d'**aborder la question de l'interface agriculture/territoire par le prisme des dynamiques rurales**. Le second concerne la **méthodologie non seulement liée à une approche typologique dynamique de cette thématique, mais également à une approche comparée au niveau international**. En effet, c'est dans le cadre de trois pays euro-méditerranéens, France, Espagne et Italie, que nous proposons, sur la base d'analyses spatiale et quantitative d'appréhender les corrélations entre dynamiques agricoles et dynamiques rurales. Plusieurs raisons justifient le choix de ces trois pays : des formes de recomposition sociodémographiques très diversifiées, des situations agricoles très variées, allant de territoires très agricoles ou résidentiels à des espaces en très forte déprise d'activité, et surtout des rythmes plus ou moins rapides et des intensités plus ou moins fortes de la recomposition (Chevalier et Dedeire, 2009, Chevalier et *al.*, 2009).

Cette communication est organisée en quatre temps. Dans un premier temps, la méthodologie générale de construction typologique et de comparaison est présentée. Cela permet d'aborder, dans un second temps la typologie des fonctions rurales s'appuyant sur des dimensions à la fois structurelles, temporelles et spatiales, puis, dans un troisième temps, la typologie des dynamiques agricoles (croisant structure, emploi et efficacité/spécialisation), avec pour chacune leur transcription spatiale. Enfin, dans un quatrième temps, en lien avec les résultats statistiques et cartographiques du croisement de ces deux approches, des éléments de synthèse sont présentés autour des processus de corrélation existants, ou non.

1. ELEMENTS DE METHODOLOGIE POUR UNE ANALYSE COMPAREE DES DYNAMIQUES AGRICOLES ET RURALES

L'approche comparée à l'échelle internationale nécessite une échelle d'analyse similaire comparable ainsi que des variables homogènes et ayant les mêmes bases de calcul.

1.1. Le choix des unités rurales à l'échelle NUTS 3

En lien avec ce qui a été mentionné précédemment, la première question méthodologique qui se pose est celle de l'échelle d'analyse, ce qui est d'autant plus fondamental dans le cadre d'un travail comparatif et international.
Il est nécessaire de surmonter les écarts de taille entre niveaux territoriaux en s'appuyant sur des entités de dimension comparable. Un tel exemple de résolution des contrastes de maillage est justement proposé depuis 1988 par l'organisme statistique européen Eurostat avec sa Nomenclature des Unités Territoriales Statistiques européenne (Nuts). Cette dernière est aujourd'hui très usitée au sein des politiques régionales de l'Union européenne en établissant des équivalences entre les unités territoriales de chaque pays. Sa construction se base sur la combinaison de la superficie de l'entité considérée et de son niveau de peuplement quel que soit son statut administratif. La comparaison entre données s'en trouve facilitée (tableau 1). Dans son principe, cette nomenclature comprend 6 niveaux territoriaux allant du Nuts 0 (les pays) au Nuts 3 (échelon équivalant aux départements français et aux provinces italiennes et espagnoles). S'y ajoutent les échelons UAL 1 et 2 pour les « Unités Administratives Locales ».

Tableau 1. Nomenclature européenne Nuts

	Espagne	**France**	**Italie**
NUTS1	Agrupación de comunidades autónomas (7*) *Ex. Sur*	Z.E.A.T + DOM (9) *Ex. Méditerranée*	Gruppi di regioni (5) *Ex. Nord-Ouest*
NUTS 2	Comunidades y ciudades autónomas (19) *Ex. Andalousie*	Régions + DOM (26) *Ex. Languedoc-Roussillon*	Regioni (21) *Ex. Piémont*
NUTS 3	Provincias + Ceuta y Melilla (59) *Ex. Huelva*	Départements + DOM (100) *Ex. Hérault*	Provincie (107) *Ex. Asti*
UAL 1	-	Cantons (3 787)	-
UAL 2	Municipios (8 111)	Communes (36 683)	Comuni (8 101)

Source : Eurostat, 2007
** les chiffres entre parenthèses représentent le nombre d'entités concernées*

Ainsi, en étant un intermédiaire entre les UAL (échelle trop fine et difficilement exploitable) et le niveau Nuts 2 (trop vaste et hétérogène au regard de la problématique), l'échelle Nuts 3 apparaît comme la plus pertinente dans notre analyse. Elle est suffisamment fine et précise pour l'analyse des faits agricoles, ruraux et territoriaux, mais également assez étendue pour être représentative et permettre l'observation de grandes tendances au niveau régional.
Dans un souci d'harmonisation des définitions du rural à l'échelle européenne, nous avons choisi d'utiliser la définition de l'OCDE pour isoler dans notre analyse uniquement les entités qualifiées de rurales. En effet, l'OCDE caractérise des régions essentiellement rurales ou relativement rurales (OCDE, 1994). Par cette méthode, le fait rural à l'échelle locale est remis dans son contexte régional, et cet emboîtement scalaire permet, d'une part, de lisser les aspérités du local en donnant une tendance d'ensemble à l'unité territoriale et surtout, d'autre part, de permettre une lecture plus synthétique de la diffusion des systèmes locaux de relation ville-campagne. Aujourd'hui, un quart des pays européens ont adopté une telle définition (Depraz, 2009).

Pour éviter les biais statistiques dans les différents calculs de corrélation, et notamment le poids de l'urbain, les unités Nuts 3 qualifiées d'urbaines par l'OCDE sont donc exclues de l'analyse et ne sont pas prises en compte dans les calculs. Ainsi, nous avons retenu uniquement les Nuts 3 « essentiellement rurales » et « relativement rurales » en 2006. Ce sont donc 199 entités qui ont été analysées, 43 en Espagne, 85 en France et 71 en Italie, pour des années de référence assez homogènes, entre 1995 et 2007.

1.2. Le choix des variables

Après avoir choisi l'échelle d'analyse, il s'agit maintenant de préciser les fondements statistiques pour l'élaboration des deux typologies : une typologie de la dynamique des fonctions rurales et une typologie des trajectoires agricoles de ces entités rurales.

1.2.1. Une approche dynamique du rural par les trajectoires socio-économiques de ses fonctions

Concernant cette première typologie, nous avons opté pour une recherche des fonctions quel le rural est capable de développer sous un angle dynamique, et dans toutes ses composantes. En lien avec les travaux récents sur la définition du rural, et plus particulièrement ses fonctions (Perrier-Cornet, 2002), un travail antérieur avait été réalisé en s'appuyant sur des critères socio-économiques pour définir des profils types d'activités des territoires ruraux, c'est-à-dire les fonctions dominantes en cours de développement (Chevalier et Dedeire, 2009).
La détermination de ces fonctions résulte d'un croisement de trois types de données (voir figure 1 en annexe) :

- des données sociales autour des questions de l'emploi (dans les secteurs primaire, secondaire et tertiaire),
- des données économiques autour de la valeur de la production (valeurs ajoutées brutes des trois secteurs),
- des données permettant de mesure le pouvoir attractif des territoires, solde migratoire et nombre d'établissements touristiques.

L'ensemble de ces données est appréhendé de manière dynamique sur la période récente comprise entre 1995 et 2007 afin de repérer les glissements de fonction et leur inscription spatiale. Elles sont issues des bases de données Eurostat et sont de fait harmonisées pour les trois pays.

1.2.2. La typologie agricole

Dans la lignée de ces travaux, une approche similaire est mobilisée pour établir une typologie agricole générale, elle-même basée sur trois typologies (figure 1 en annexe) :

- structure des exploitations, qui cherche à montrer les processus soit de concentration spatiale, soit de dispersion (évolution de la SAU, évolution de la taille moyenne des exploitations et évolution du nombre d'exploitations entre 2000 et 2005),
- emploi qui montre sa dynamique, sa qualification et la charge agricole (formation, pluriactivité, temps partiel et charge d'actifs agricoles en 2000, et évolution de la charge d'actifs agricoles entre 2000 et 2005),
- efficacité et degré de spécialisation qui montre le potentiel de création de valeur des systèmes productifs agricoles (surface en OTEX en 2000, productivité à l'hectare en 2000 et évolution de la productivité à l'hectare entre 2000 et 2005).

1.3. La méthode de classification pour croiser les typologies

Dans un **premier temps**, l'ensemble des données utilisées pour analyser les interactions entre dynamiques agricoles et rurales est résumé en quatre typologies primaires. La première, comme il a été signalé, concerne la typologie des fonctions socioéconomiques rurales, et les trois autres, les dynamiques agricoles déclinées sous l'angle des structures d'exploitation, de l'emploi et de l'efficacité de la production.

Ces quatre typologies sont élaborées à partir de la méthode dite « Hybrid clustering » ou « classification mixte » (Lebart *et al*, 1997). Elle propose de combiner les deux méthodes de classification classiques, classification ascendante hiérarchique (CAH) et classification autour de centres mobiles (CCM), afin d'atténuer les inconvénients propres à chaque méthode, en l'occurrence pour la CAH, la perte de « ressemblance » au fur et à mesure des agrégations, et pour la CCM, l'obligation de fixer à priori le nombre de classes, et une partition dépendante des centres initiaux choisis.
Le procédé consiste à :

- (1) rechercher les groupements stables issus du croisement de deux partitions obtenues par CCM à partir de centres initiaux aléatoires ;
- puis à (2) effectuer une CAH à partir des centres de gravité de ces groupes stables, et sélectionner la « meilleure » coupure de l'arbre ascendant hiérarchique correspondant à un saut important de l'indice de niveau et produisant des classes homogènes et bien séparées ;
- et enfin à (3) consolider la coupure choisie par une ultime CCM opérée à partir des centres de gravité des classes de la coupure.

Dans un **second temps**, les trois typologies primaires agricoles sont croisées entre elles pour donner une typologie secondaire agricole selon la méthodologie élaborée par J. Kendall et B.W.M Pigozzi en 1994 (Kendall et Pigozzi, 1994). A partir des données structurelles de l'emploi et de l'efficacité des systèmes productifs agricoles, un profil type des départements/provinces est déterminé en dynamique. A partir de ces informations, les différents écart-types à la moyenne des trois pays sont calculés pour chaque département/province. Ce calcul permet alors, par un traitement statistique, de comparer les différentes situations par rapport à l'ensemble des entités rurales et de déterminer l'amplitude des dynamiques agricoles pour chaque territoire. Chaque situation donne lieu ensuite à une classification aboutissant à une typologie.

Dans un **troisième temps**, cette typologie secondaire est croisée avec la typologie des fonctions socio-économiques rurales afin de mesurer des corrélations éventuelles entre les deux dynamiques.

2. TYPOLOGIE DES FONCTIONS RURALES : VERS UNE APPROCHE COMBINANT DIMENSIONS SPATIALE, TEMPORELLE ET STRUCTURELLE

Tout d'abord, les différents indicateurs précédemment cités nous ont permis dans un premier temps d'obtenir un « profil moyen » pour les trois pays (Tableau 2). En lien avec les dynamiques économiques, démographiques et d'emploi, ce « profil moyen » montre l'évolution toujours à la baisse de l'emploi primaire, même si ce secteur est économiquement toujours porteur de croissance dans les territoires ruraux. Mais, c'est surtout dans le secteur de l'industrie et plus encore dans celui des services que l'on va retrouver les plus fortes croissances en termes d'emploi et de valeur ajoutée (pour cette dernière respectivement 51,5 % et 65,7 % entre 1995 et 2005). Sous l'angle des fonctions résidentielles, permanentes ou semi-permanentes, les rythmes de la mutation restent soutenus sur la période récente.

Ensuite, chaque entité territoriale a été caractérisée par sa distance (écart-type) au « profil moyen », et la méthode de classification mixte a permis d'identifier cinq classes (Figure 2 en annexe), qui sont représentées spatialement par la carte 1.

Tableau 2. Moyennes générales et par type de fonction rurale

Moyennes		**Rural…**				
Variables caractéristiques	**Moyenne générale**	multifonctionnel en voie de stabilisation	agraire en voie de tertiairisation touristique	résidentiel diffus stabilisé	diversifié	en voie de forte résidentialisation
Emploi primaire 1995-2005	**-9,4**	-17,6	-21,8	-16,8	46,7	13,2
VAB primaire 1995-2005	**12,9**	4,7	11,5	4,6	64,7	35,7
Emploi secondaire 1995-2005	**12,8**	-2,8	6,8	12,7	37,3	67,2
VAB secondaire 1995-2005	**51,5**	24,1	49,6	51,1	103,4	124,1
Emploi tertiaire 1995-2005	**20,3**	12,9	14,1	21,8	23,6	50,1
VAB tertiaire 1995-2005	**65,7**	50,7	62,1	70,5	74,3	103,3
Nb de lits dans les étab. touristiques 2000-2007	**32,6**	21,3	132,6	30,4	41,6	29,5
SM 1999-2005 (milliers)	**18,0**	3,3	12,2	19,3	16,7	81,0

Sources : Eurostat
NB : les cases en bleu et en jaune représentent les variables les plus significatives pour chaque classe (en bleu très en dessous de la moyenne générale, en jaune très en dessus de la moyenne générale)

Chaque classe est caractérisée par les valeurs des huit indicateurs et déterminée par un ou plusieurs indicateurs discriminants :

- le **rural multifonctionnel en voie de stabilisation** (classe 1) caractérisé par des valeurs très inférieures à la moyenne pour chaque indicateur. Les fonctions socio-économiques sont établies, ce qui est particulièrement visible dans les trois quarts des départements français et dans une moindre mesure en Italie à la pointe de la Calabre et dans la région de Molise. Du côté du secteur primaire, l'emploi se contracte assez fortement (-17,6 %), mais l'intensification et la concentration se poursuivent. Elle montre deux situations particulières : les campagnes déjà très diversifiées mais aux dynamiques aujourd'hui stabilisées et les campagnes plutôt agraires en très faible voie de diversification.

- le **rural agraire en voie de tertiarisation touristique** (classe 2) caractérisé par une explosion de l'offre de lits dans les établissements touristiques entre 2000 et 2007 (+132,6 %). La consommation touristique du territoire s'accompagne d'une évolution positive des activités tertiaires, et notamment des services à la population. Par contre, le secteur primaire s'effondre avec une baisse de l'emploi très importante (- 21,8 % entre 1995 et 2005) et une stagnation de la croissance économique agricole. Peu d'entités territoriales sont concernées par cette classe, qui se retrouve uniquement dans quelques provinces éparses dans les trois pays (dans le département de la Drôme en France par exemple).

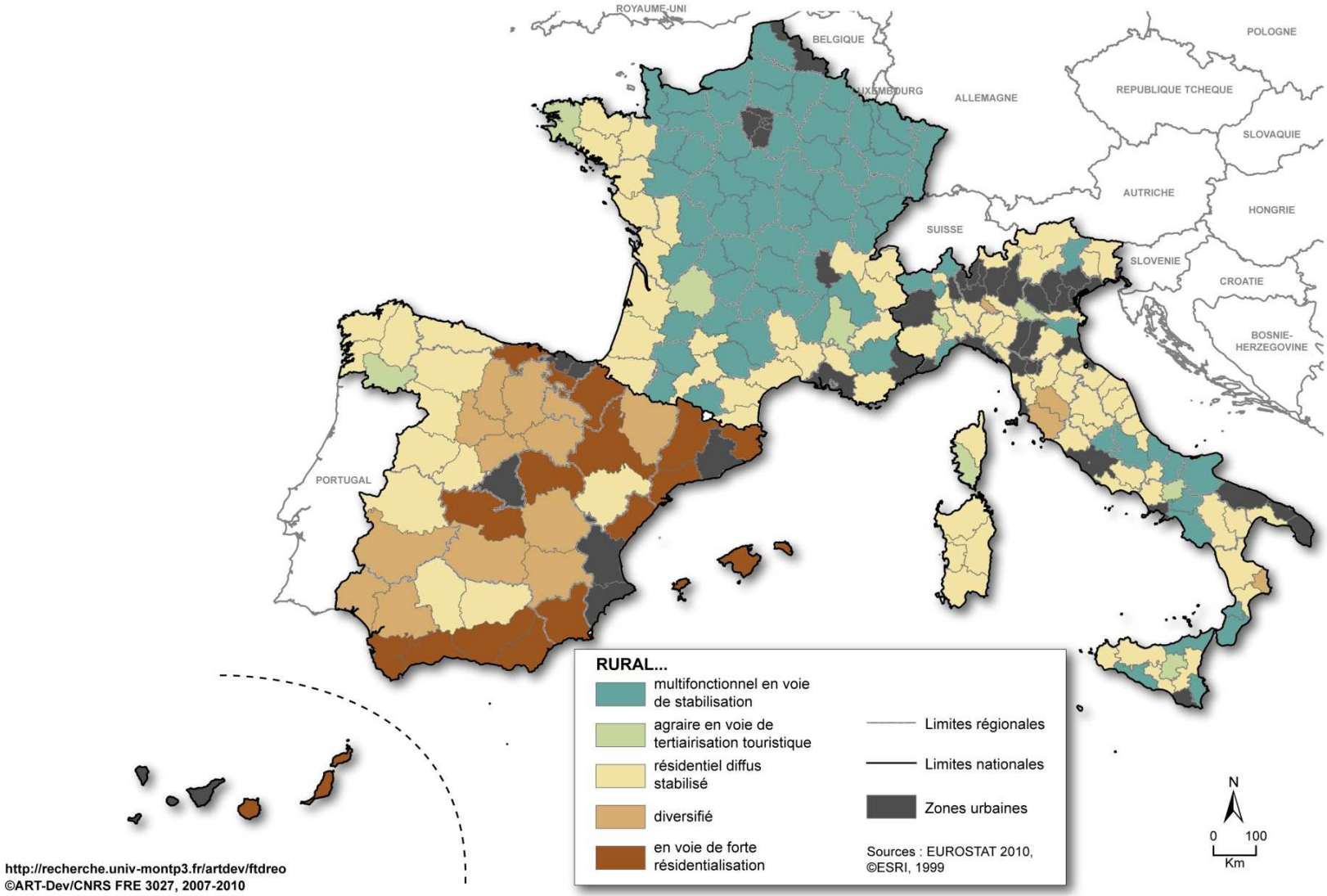
- le **rural résidentiel diffus stabilisé** (classe 3) caractérisé là-aussi par une contraction du secteur primaire, en termes d'emplois comme de valeur ajoutée, et un secteur secondaire qui reste positionné dans la moyenne. Par rapport aux classes 1 et 2, le secteur tertiaire est très dynamique (+ 70,5 % pour la valeur ajoutée et + 21,8 % pour l'emploi) en lien avec les fonctions touristiques et résidentielles. La dynamique de résidentialité est donc relativement homogène et diffuse sur les territoires concernés. Ces derniers sont localisés en France sur le pourtour méditerranéen et atlantique et

dans les Alpes, mais aussi en Espagne (Galice et nord de l'Andalousie par exemple) et en Italie (Sardaigne, Calabre, Marche, ce qui montre l'amorce de la revitalisation dans ces zones).

- le **rural diversifié** (classe 4) qui se caractérise, à la différence des autres classes, par une dynamique importante de l'agriculture (+ 46,7 % pour l'emploi et + 64,7 % pour la VAB entre 1995 et 2005) qui illustre la transformation de ses structures. Dans le secteur secondaire, la dynamique de la fonction est également soutenue, probablement en lien avec la dynamique agricole (agro-industries). Le tertiaire semble bénéficier d'une forte croissance du fait d'une conjugaison de dynamiques agricoles et industrielles d'une part, mais également, grâce à la place que représente la fonction résidentielle permanente (solde migratoire) et semi-permanente par le développement soutenu des établissements touristiques. Cette classe est plus polarisée. Absente en France, elle concerne quelques provinces italiennes (en Toscane par exemple) mais surtout l'Espagne (provinces diverses des régions de Castille et Léon, d'Aragon, d'Estrémadure ou encore de Castille la Manche).

- le **rural en voie de forte résidentialisation** (classe 5) est marqué principalement par des processus de migration de forte intensité (solde migratoire le plus élevé de toutes les classes), ce qui traduit un effet sur les secteurs d'activité qui ont un lien avec la fonction résidentielle. On peut considérer cela comme une fonction résidentielle active dans la mesure où l'emploi dans le secteur tertiaire est deux fois supérieur à la moyenne des trois pays. Ce rural de résidentialisation n'a cependant pas complètement déstructuré le secteur primaire en termes de valeur ajoutée (+35,7 %) comme d'emplois (+13,2 %), qui se maintient bien. Uniquement présente en Espagne, cette classe est particulièrement représentative de son littoral, de la Catalogne mais aussi de quelques provinces autour de Madrid.

Carte 1. Des fonctions socio-économiques différenciées en Europe Méditerranéenne



3. DES ESPACES AGRICOLES AUX TRAJECTOIRES VARIEES

3.1. Analyse des typologies primaires agricoles

Dans la continuité de ce qui a été mentionné précédemment, la méthode de classification a permis de construire trois typologies agricoles, structure des exploitations, emploi et efficacité/spécialisation, représentées spatialement par les cartes en annexe (Cartes 3, 4 et 5).

La première typologie met en exergue les différents types de **structures d'exploitation** et leur dynamique. De manière générale, elle oppose les structures en voie de concentration et d'extension, à une agriculture en voie de morcellement. Dans le détail, cinq systèmes spatiaux sont identifiées. Le premier correspondant à la classe 1 est identifié par une quasi-stabilité de ses structures, à savoir une baisse limitée du nombre d'exploitations et de la surface agricole utile (SAU). Ce modèle s'oppose nettement à la classe 5 qui, au contraire, est caractérisé par un processus de déprise quasi-généralisée marquée par une baisse très soutenue de la SAU et encore plus du nombre d'exploitations.
Les classes 2 et 4 identifient les espaces où la mise en valeur agricole est en augmentation (+4,5 écarts-types [ET] par rapport à la moyenne), mais avec un impact sur le nombre d'exploitations et leur taille moyenne différent. Dans la classe 2, l'augmentation de la SAU se répercute positivement sur l'évolution du nombre d'exploitations, et sur une baisse de la taille moyenne. A l'inverse, dans la classe 4, l'élévation de la SAU s'accompagne d'une forte concentration foncière des exploitations.
Enfin, la classe 3 est marquée par une déprise foncière soutenue accompagnée d'une croissance faible de la taille des exploitations et d'une baisse modérée du nombre d'exploitations, souvent de petite taille.

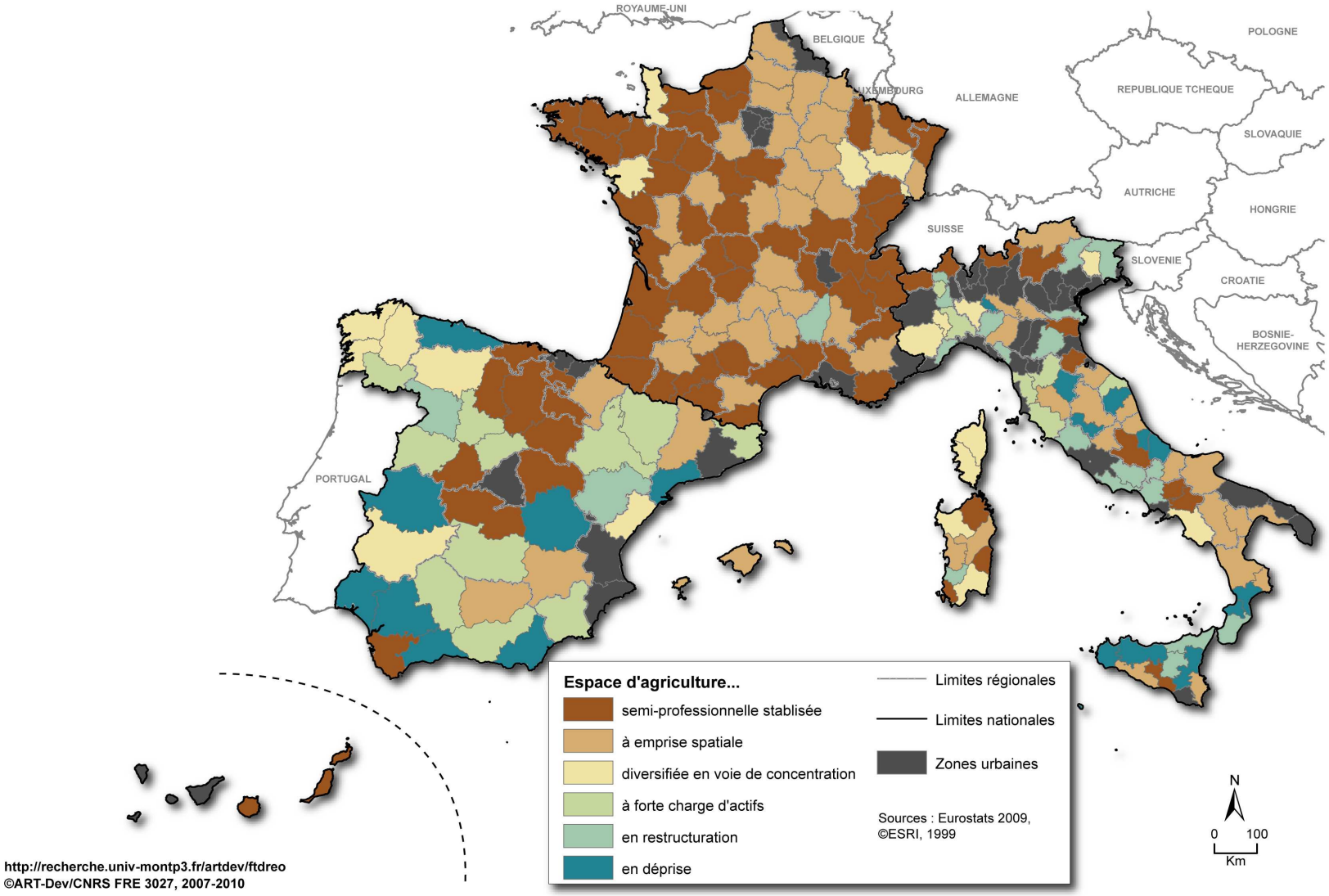
La deuxième typologie, sur la base de l'**emploi agricole**, permet de différencier des espaces plutôt d'agriculture professionnelle à des espaces encore liés à l'agriculture paysanne. Dans le détail, la classe 1 montre un haut degré de formation professionnelle des chefs d'exploitation, souvent à temps plein et ayant mis en place un modèle peu intensif en travail, illustré par une faible charge des actifs agricoles à l'hectare. Cette classe s'oppose au modèle paysan de la classe 4, encore marqué par une forte charge d'actifs agricoles et un niveau de formation des plus faibles. La classe 3 est caractérisée par une augmentation de la charge d'actifs agricoles très forte par rapport à la moyenne, souvent en lien avec la pluriactivité des chefs d'exploitation (influence des types et des systèmes de culture). Enfin, la classe 2 est marquée à la fois par une pluriactivité supérieure à la moyenne (+4 ET), combinée à une évolution significative du nombre d'exploitants à temps partiel.

La troisième typologie, **efficacité/spécialisation**, met en avant quatre situations. La classe 1 se caractérise par une productivité agricole dans la moyenne en 2000, mais dont l'évolution montre une forte baisse entre 2000 et 2005 (-6,7 ET par rapport à la moyenne) ainsi qu'un faible degré de spécialisation. A l'opposé, la classe 4 est la plus spécialisée (+11,2 ET), mais les résultats économiques restent dans les moyennes. La classe 3 est un cas atypique car relativement rare (4% du nombre total de classes) d'agriculture de rente où la productivité à l'hectare est la plus forte, tout en maintenant cette position dans le temps. Enfin, la classe 2 est une agriculture qui a connu une forte progression de rythme de la productivité (+9,4 ET par rapport à la moyenne) malgré une spécialisation en-deçà de la moyenne.

3.2. Analyse de la typologie secondaire de l'agriculture

Le croisement de ces trois typologies débouche sur une typologie secondaire de synthèse qui fait ressortir 6 classes.

Carte 2. Des espaces agricoles aux trajectoires variées en Europe Méditerranéenne



La **classe 1**, **espace d'agriculture semi-professionnelle stabilisée**, représente 35 % des entités territoriales, et à ce titre est la classe la plus fréquente. Elle est marquée par une quasi-stabilité des structures foncières (baisse limitée du nombre d'exploitations et de la SAU) et un haut niveau de formation des chefs d'exploitation. En termes d'efficacité, ces territoires sont les plus spécialisés pour des résultats économiques dans la moyenne. De fait, ce type d'agriculture est plutôt professionnel, stable dans ses structures et rationnalisant au maximum l'espace et les facteurs de production. On peut trouver dans cette classe des agricultures très spécialisées comme la viticulture, ou des agricultures sous pression foncière. En termes dynamiques les variations sont relativement faibles et ce type d'agriculture semble posséder peu de marge de manœuvre dans l'évolution de ses structures.

La **classe 2**, **espace d'agriculture à emprise spatiale**, qui représente 27,6 % des provinces/départements, est là-aussi marquée par le niveau élevé de formation des chefs d'exploitation, mais dans un contexte d'extension de l'espace agricole utile. Cela permet une faible érosion du nombre d'exploitations agricoles et donc à l'agriculture de garder une certaine emprise spatiale. Par rapport au critère de spécialisation/efficacité, deux grands modèles semblent émerger au sein de cette typologie de synthèse. Un premier modèle qui est davantage marqué par un faible degré de spécialisation et une productivité agricole dans la moyenne en 2000, mais dont l'évolution montre une forte baisse entre 2000 et 2005. Un second modèle correspondant aux territoires les plus spécialisés dont les résultats économiques et leurs perspectives restent dans la moyenne.

La **classe 3**, **espace d'agriculture diversifiée en voie de concentration** (10 % des entités spatiales), se caractérise par une progression de la SAU mais surtout une forte concentration foncière des exploitations puisque dans ces zones, l'évolution de la taille moyenne est la plus forte. Néanmoins, cette classe regroupe des systèmes productifs diversifiés en termes d'emplois et de spécialisation.

La **classe 4**, espace d'agriculture à forte charge d'actifs, regroupe environ 8 % des effectifs et représente des territoires marqués par une très forte augmentation de la charge des actifs agricoles par rapport à la moyenne, souvent en lien avec la pluriactivité des chefs d'exploitation. Cela est influencé par les types et les systèmes de culture, et les effets sur la productivité agricole peuvent être très différents sur les territoires.

La **classe 5** qui représente 10 % des effectifs est la classe la plus marquée par l'érosion démographique et spatiale de l'agriculture. Cela s'accompagne d'une pluriactivité supérieure à la moyenne, combinée à une évolution significative du nombre d'exploitants à temps partiel (forte progression de l'agritourisme en France par exemple). Nous sommes donc face à un **espace d'agriculture en restructuration**.

La **classe 6** enfin, avec 9,4 % des effectifs, est une **agriculture en déprise**. Elle est caractérisée par une déprise foncière très soutenue, accompagnée d'une croissance faible de la taille des exploitations et d'une baisse modérée du nombre d'exploitations, souvent de petite taille. Dans ces territoires on repère des gains potentiels de productivité malgré une spécialisation en deçà de la moyenne.

4. LE RURAL FAIT-IL L'AGRICOLE ?

Le croisement de ces deux grandes typologies, rurale et agricole, aboutit à une combinaison de situations, permettant de repérer les territoires qui réagissent, ou non, à l'intégration locale ou à l'intégration régionale, et donc aux jeux des échelles (micro-, méso-, macro-spatiales). Le tableau 3 ci-dessous montre certaines corrélations quant à l'effet des transformations rurales sur les

dynamiques agricoles (voir aussi Figure 3 en annexe) qui peuvent être regroupées en 6 grandes classes.

Tableau 3. Croisement statistique des typologies rurales et agricoles

(effectifs : nombre de provinces/départements)	**Espace d'agriculture…**						
Rural…	semi-professionnelle stablisée	à emprise spatiale	diversifiée en voie de concentration	à forte charge d'actifs	en restructuration	en déprise	**Total général**
multifonctionnel en voie de stabilisation	32	30	5	1	5	2	75
agraire en voie de tertiairisation touristique	3	2	2	1	1		9
résidentiel diffus stabilisé	23	16	9	6	13	10	77
diversifié	4	3	1	5		4	17
en voie de forte résidentialisation	6	3	1	4		3	17
Total général	**68**	**54**	**18**	**17**	**19**	**19**	**195**

- Une première classe de **rural multifonctionnel stabilisé qui renforce les espaces agricoles** dans près de 40 % des provinces/départements sur l'ensemble des trois pays euro-méditerranéens. Deux situations composent cet ensemble. Une première, largement présente (32 provinces/départements) rassemble des espaces ruraux multifonctionnels en voie de stabilisation associés à une dynamique agricole semi-professionnelle stabilisée. Il s'agit de zones ayant une diversification ancienne et établie de l'activité agricole qui a su trouver sa place par une intégration à d'autres fonctions. Une seconde concerne 30 entités spatiales qui associent la multifonctionnalité à une stratégie d'emprise spatiale ce qui montre une forte compatibilité entre gestion du territoire agricole et recomposition rurale.
  Dans l'ensemble de ce premier cas, la déprise agricole est plutôt faible, ce qui montre que la multifonctionnalité est un élément de la stabilisation de la dynamique agricole. La grande majorité des départements français sont dans ce cas, excepté le littoral atlantique et méditerranéen ainsi que les Alpes.

- Une seconde classe de **rural résidentiel diffus stabilisé qui renforce les espaces agricoles**. A l'image du premier cas, la dynamique résidentielle peu polarisée permet de stabiliser, à la fois sur le plan des structures et sur le plan spatial, les dynamiques agricoles de 48 entités territoriales. Ce cas est marqué en Galice (espaces agricoles diversifiés en voie de concentration) et en France sur le littoral atlantique et méditerranéen (façade du littoral associée à un espace agricole semi-professionnel stabilisé et une seconde couronne, plus éloignée du littoral, où on retrouve fréquemment une certaine emprise spatiale de l'agriculture).

- Une troisième classe de **rural résidentiel diffus stabilisé qui restructure les systèmes agricoles**. Cette restructuration passe soit par une pression foncière très forte de la fonction résidentielle, ce qui conduit les territoires à vivre une déprise agricole soutenue, soit par une dynamique plus sélective du foncier traduisant une restructuration du système productif. Par conséquent, alors que dans la seconde classe l'agriculture est maintenue par les processus résidentiels, elle est ici marginalisée par ces derniers. D'un point de vue spatial, cette classe est présente en Italie et en Espagne (nord de l'Andalousie, partie de l'Extramadure).

- Une quatrième classe peut être qualifiée de **rural en voie de forte résidentialisation qui marginalise l'espace agricole**. Uniquement présente en Espagne, cette classe montre l'importance et l'indépendance de la résidentialisation par rapport au

développement de l'agriculture. Cette dernière se maintient plutôt bien dans la région madrilène grâce à une certaine stabilité de sa structure professionnelle. Néanmoins, l'agriculture n'est plus que résiduelle d'un point de vue structurel comme social sur le littoral, l'Espagne n'ayant pas développé de politiques publiques de planification pour contrer les effets du boom résidentiel sur l'espace agricole.

- Une cinquième classe regroupe des **espaces agricoles au service d'un rural agraire en voie de tertiarisation touristique** (9 provinces/départements concernés). Que ce soit en Drôme, en Dordogne ou à la pointe de la Bretagne, l'agriculture est très diversifiée et joue un rôle majeur dans les dynamiques rurales, en particulier touristiques.

- Enfin une sixième et dernière classe regroupe un ensemble hétéroclite de **rural diversifié associé à des espaces agricole variés**. Dans ce cas, la grande diversité des agricultures entraîne une absence de convergence entre les trajectoires rurales et trajectoires agricoles au sein de ces espaces.

Au final, cette classification permet de montrer qu'il existe une corrélation importante entre dynamiques rurales et agricoles. Pendant longtemps, l'espace rural a été défini par l'activité agricole. Or aujourd'hui, on observe un basculement de cette relation désormais beaucoup plus complexe dans laquelle et où les fonctions rurales expliquent en partie les trajectoires des espaces agricoles.
On constate que la fonction résidentielle permanente et semi-permanente joue désormais un rôle structurant majeur dans les dynamiques fonctionnelles ou agricoles. Cependant, le poids des fonctions économiques, sociales ou résidentielles reste aussi pondéré en fonction des politiques nationales et/ou territoriales.
De plus, malgré la variété des situations selon les pays, on constate que des effets nationaux perdurent dans les trajectoires agricoles et dans les fonctions socioéconomiques des espaces ruraux. La France reste marquée par une agriculture stabilisée très professionnelle à l'inverse de l'Espagne et de l'Italie où les situations apparaissent plus divergentes avec des panoramas plus variés, surtout en Italie. Par conséquent, les mutations de leurs agricultures sont de fait beaucoup plus rapides et beaucoup plus intenses, comme l'ont montré les trajectoires agricoles de ces dernières années.

ELEMENTS DE CONCLUSION

Cette analyse comparative menée pour ces trois pays euro-méditerranéens permet de progresser dans la connaissance de l'interface agriculture/territoire en construisant des indicateurs transversaux. Le travail statistique a bénéficié d'une forte cohérence du dispositif d'information et cette expérimentation analytique pourrait être élargie à d'autres pays (Portugal par exemple, voire à l'échelle de l'Europe occidentale) et à d'autres données (environnementales, culturelles etc.).
Comme on le perçoit, l'agriculture peut être expliquée par le fait régional dans certains territoires, où il y a une véritable intégration du secteur, et une réflexion plus globale sur le lien entre l'agriculture et les autres activités. Dans une perspective de durabilité, les territoires ruraux sont capables d'agencer différentes ressources du territoire, ce qui traduit le caractère multifonctionnel à la fois du rural dans son ensemble, mais aussi du secteur agricole. La combinaison des dynamiques agricoles et rurales s'inscrit également dans le jeu territorial. En effet, les jeux d'acteurs locaux, qu'ils soient agricoles mais pas seulement, sont particulièrement importants, et constituent l'un des éléments de la construction territoriale.
L'analyse régionale met ainsi en avant la complexité des territoires, et le nécessaire renouvellement du regard sur les dynamiques agricoles, particulièrement en termes de développement local. L'actualité en matière de politique agricole et agroalimentaire (PAC 2013 etc.) montre que les transformations des espaces agricoles passent par certaines formes

« d'innovation », de nouvelles stratégies de développement et de nouvelles politiques. Par ses apports méthodologiques innovants sur l'approche comparée, ce travail peut alors constituer un outil intéressant pour les politiques publiques en matière de développement rural et agricole en servant de base à un travail prospectif.

BIBLIOGRAPHIE

CHEVALIER P., DEDEIRE M. (2009). « Trajectoires de diversification et mutation des bases économiques dans les campagnes européennes », in. A. BERGER, P. CHEVALIER, G. CORTES, M. DEDEIRE (dir.) *Héritages et trajectoires rurales en Europe*, L'Harmattan, coll. Logiques Sociales, Paris, pp.115-137.

CHEVALIER P., DEDEIRE M., GHIOTTI S., HIRCZAK M., RAZAFIMAHEFA L. (2009). *Vers une définition opératoire des espaces ruraux et de la ruralité. Questions et débats*, 45ème Colloque de l'ASRDLF, Clermont-Ferrand, 6-8 juillet 2009, 15 p. [en ligne sur : http://www.asrdlf2009.com/propositions/final/upload_final/Chevalier.pdf]

DAVEZIES L. (2008). *La République et ses territoires. La circulation invisible des richesses*, Seuil, coll. La République des idées, Paris, 110 p.

DEPRAZ S. (2009). « Vers une définition internationale du rural en Europe », in. A. BERGER, P. CHEVALIER, G. CORTES, M. DEDEIRE (dir.) *Héritages et trajectoires rurales en Europe*, L'Harmattan, coll. Logiques Sociales, Paris, pp.85-108.

KENDALL J., PIGOZZI B.W.M. (1994). "Non employment income and the economic base of Michigan counties", *Growth and Change. A Journal of Urban and Regional Policy*, Wiley-Blackwell.

LEBART L., MORINEAU A., PIRON M. (1997). *Statistique exploratoire multidimensionnelle*, Dunod, Paris.

OCDE, 1994, *Créer des indicateurs ruraux pour étayer la politique rurale*, Rapport du « Programme de développement rural », Paris, 97 p.

PERRIER-CORNET P. (dir.) (2002) *Repenser les campagnes*, La Tour d'Aigues, éd. L'Aube, 280 p.

VOLLET D. (1998). "Estimating the direct and indirect Impact of residential and recreational Functions on rural Areas: an application to five small Areas of France", *European Review of Agricultural Economics*, 25(4), pp.527-548.

ANNEXES

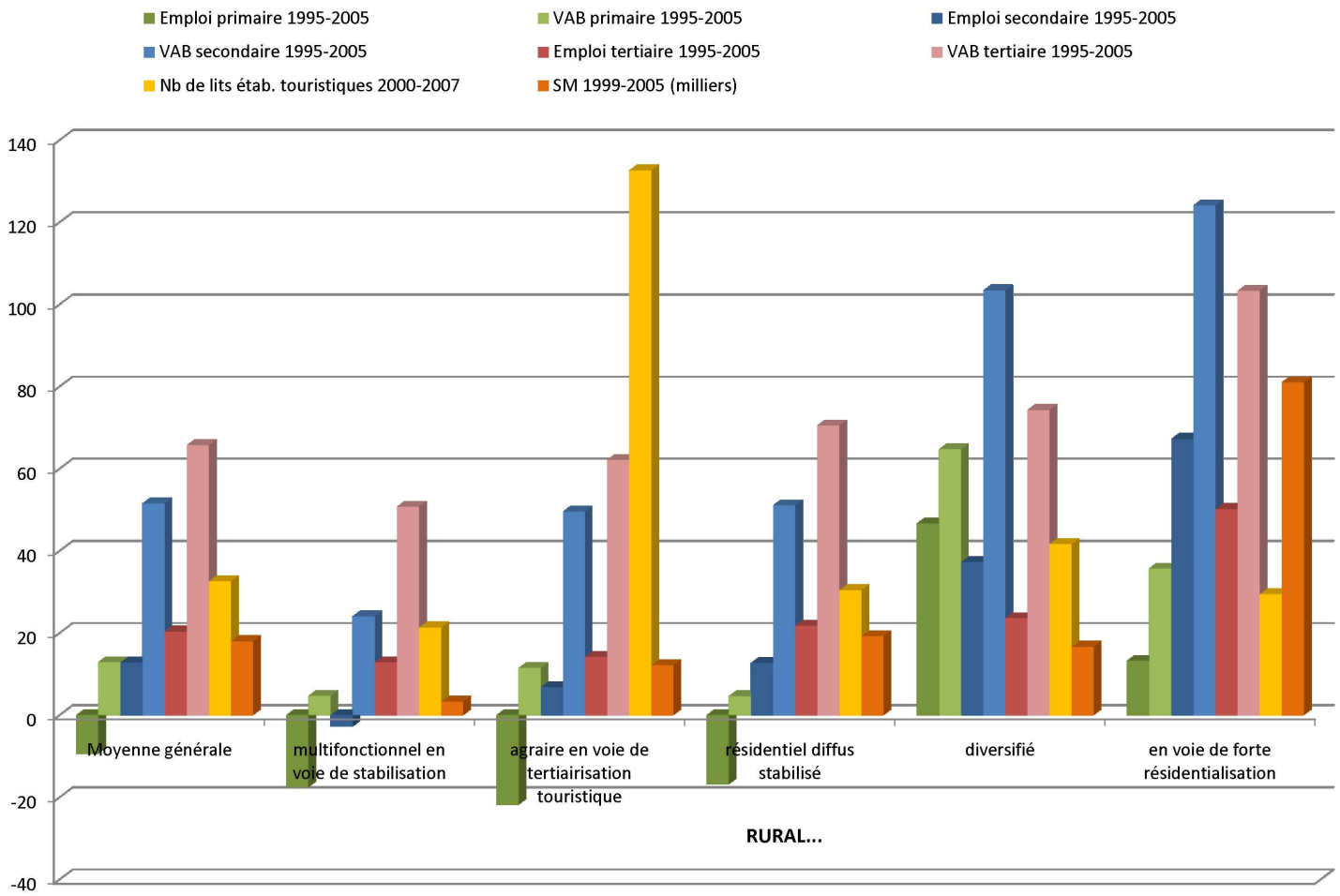
Figure 1. Schéma de synthèse des croisements typologiques

	Typologie fonctionnelle	Typologie des structures des exploitations	Typologie emplois	Typologie efficacité et spécialisation
Variables Eurostat	- Evol. Emploi primaire (1995-2005) - Evol. Emploi secondaire (1995-2005) - Evol. Emploi tertiaire (1995-2005) - Evol. VAB primaire (1995-2005) - Evol. VAB secondaire (1995-2005) - Evol. VAB tertiaire (1995-2005) - Solde migratoire (1999-2005) - Evol. Nombre de lits (1995-2005)	- Evolution de la SAU (2000-2005) - Evolution de la taille moyenne des exploitations (2000-2005) - Evolution du nombre des exploitations (2000-2005)	- Niveau de formation partiel ou complet des chefs (%) (2000) - Part de la pluriactivité des chefs (2000) - Part des exploitations à temps partiel (2000) - Evolutions des charge d'actifs (2000-2005) - Charge d'actifs agricoles (2000)	- Surface OTEX en 2000 - Evolution de la productivité agricole (2000-2005) - Productivité agricole en 2000
Typologie primaire	Cl 1 : Rural multifonctionnel en voie de stabilisation. Cl 2 : Rural agraire en voie de tertiarisation toursitique Cl 3 : Rural résidentiel diffus stabilisé Cl 4 : Rural diversifié Cl 5 : Rural en voie de forte résidentialisation.	Cl 1 : Structure stabilisée Cl 2 : Reconquête et morcellement Cl 3 : Forte déprise foncière Cl 4 : Reconquête spatiale et concentration Cl 5 : Déprise et restructuration spatiale	Cl 1 : Agriculture professionnelle Cl 2 : Agriculture pluriactive Cl 3 : Agriculture intensive en travail Cl 4 : Agriculture paysanne	Cl 1 : Agriculture à faible marge productive Cl 2 : Agriculture à forte marge productive Cl 3 : Agriculture de rente Cl 4 : Agriculture spécialisée
Typologie secondaire		Cl 1 : Espace d'agriculture semi-professionnelle stabilisé Cl 2 : Espace d'agriculture à emprise spatiale Cl 3 : Espace d'agriculture diversifié en voie de concentration Cl 4 : Espace d'agriculture à forte charge d'actifs Cl 5 : Espace d'agriculture en restructuration Cl 6 : Espace d'agriculture en déprise		
Typologie de synthèse	Cl 1 : Rural multifonctionnel stabilisé qui renforce les espaces agricoles Cl 2 : Rural résidentiel diffus stabilisé qui renforce les espaces agricoles Cl 3 : Rural résidenteil diffus qui restructure les systèmes agricoles Cl 4 : Rural en voie de forte résidentialisation qui marginalise l'espace agricole Cl 5 : Espace agricole au service d'un rural agraire en voie de tertiarisation touristique Cl 6 : Rural diversifé associé à des espaces agricoles variés			

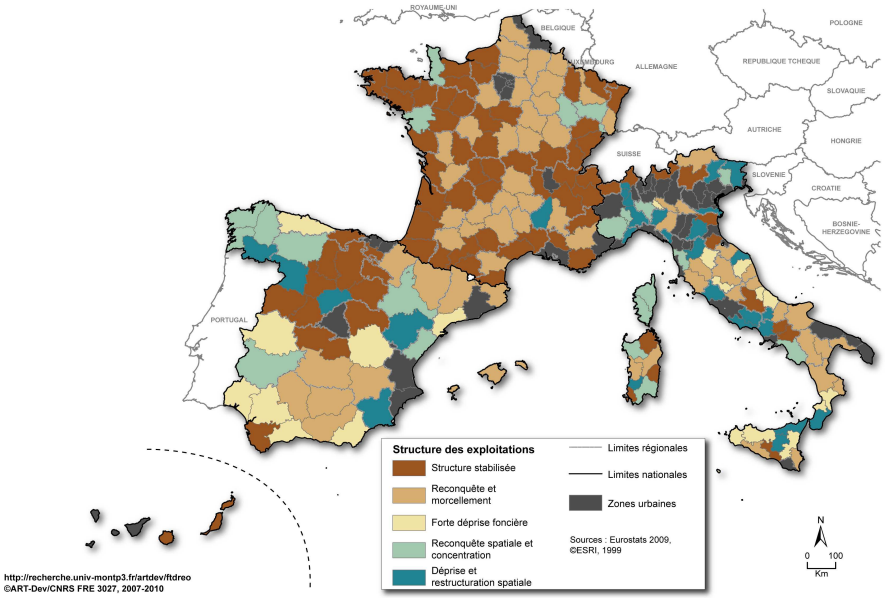
V.A.B: Valeur ajoutée brute

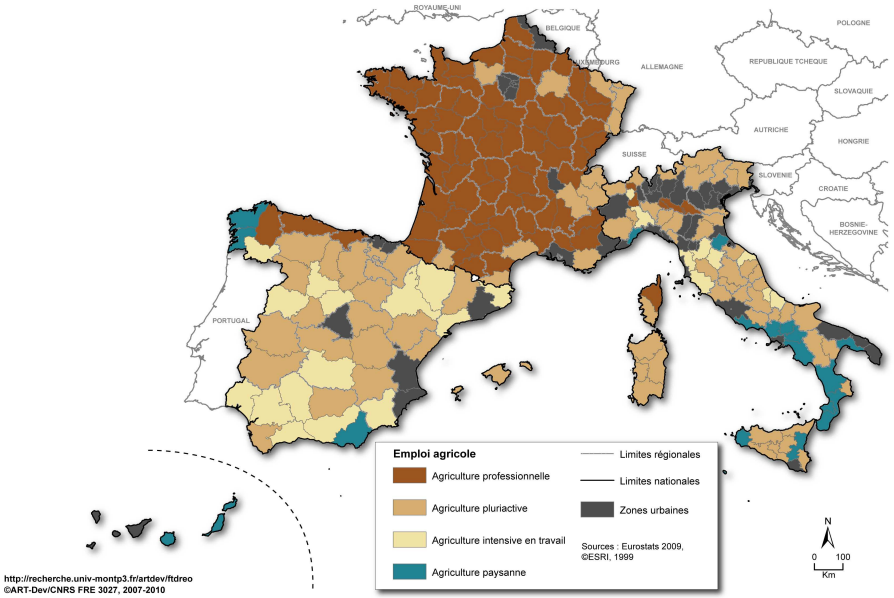
Source : Chevalier P. (ISDA 2010)

Figure 2. Caractérisation des fonctions rurales par les moyennes des variables initiales



Cartes 3, 4 et 5. Les typologies agricoles primaires





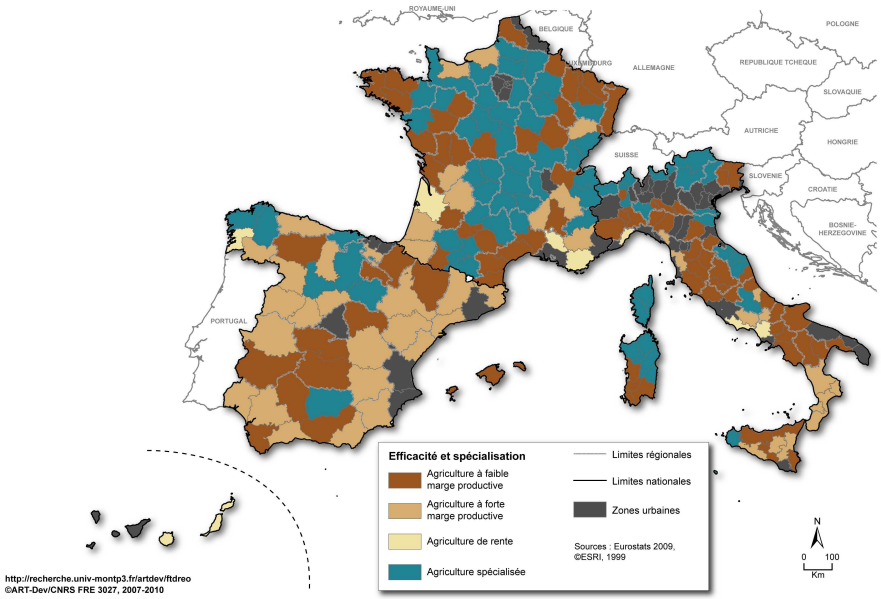
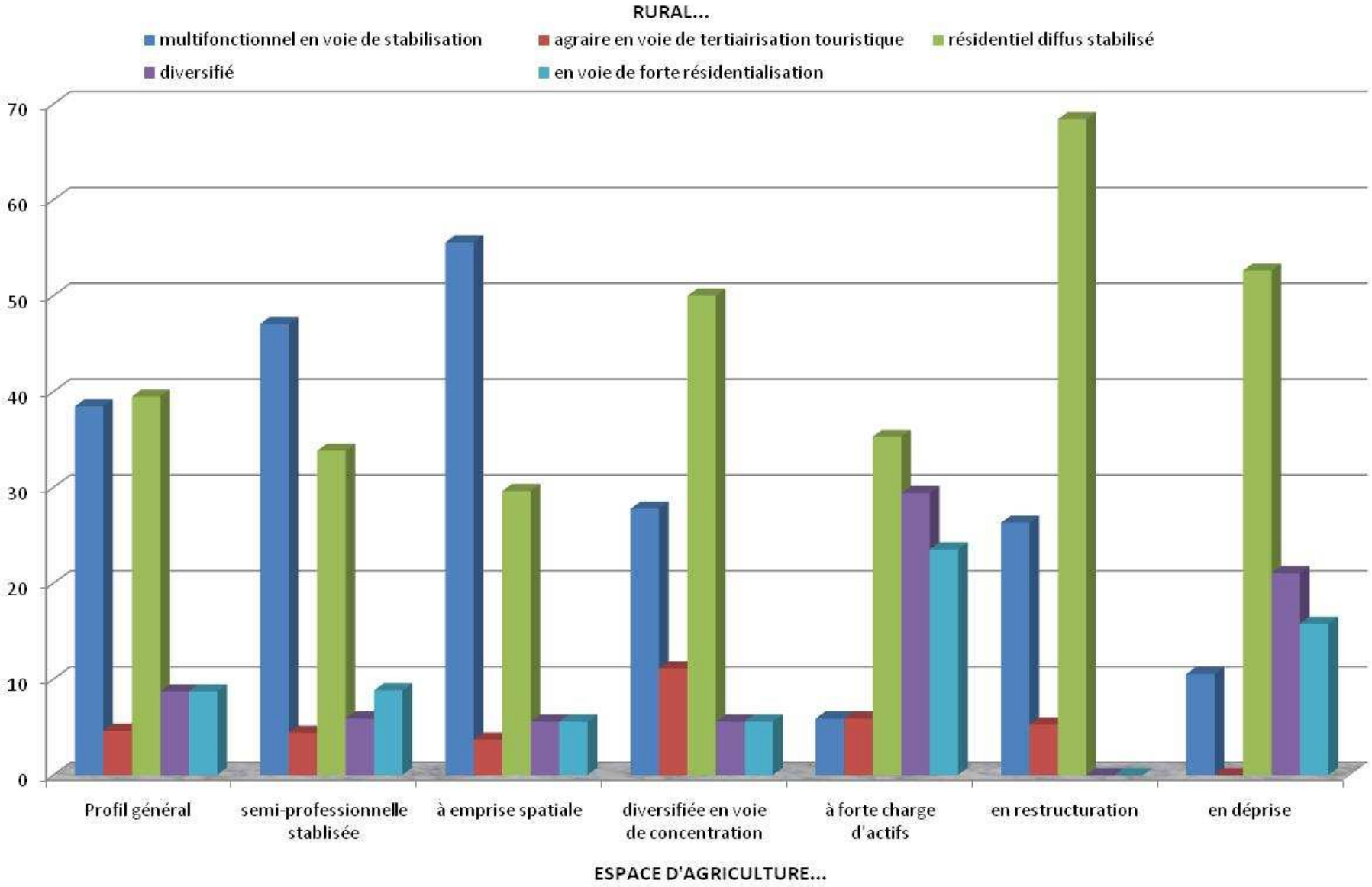



Figure 3. Caractérisation des classes de la typologie agricole de synthèse par les modalités de la typologie des fonctions rurales